



LA
PASSION DE L'ÉGLISE
ET
LE PASTEUR FRAPPÉ

Pâques 2018

LA PASSION DE L'ÉGLISE

ET

LE PASTEUR FRAPPÉ

Il est courant dans nos milieux catholiques traditionalistes d'évoquer la « Passion de l'Église » et d'utiliser des expressions telles que : « l'Église est crucifiée », « l'Église est à l'agonie », « l'Église est au tombeau », etc. sans préciser davantage ce qu'on entend par là dans la réalité concrète.

L'Église militante en effet n'est pas une entité abstraite, mais elle a été édifée et constituée par Jésus-Christ son divin Chef, sur une base précise, à savoir sur Pierre, le Pape : « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église, et les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle. » (Matth. XVI, 18) Et toute juridiction sur terre vient du Pape, qui est le seul à recevoir le pouvoir du Christ lui-même.

L'Église catholique est par ailleurs composée de membres avec une Église enseignante (évêques résidentiels en communion avec le pape) et une Église enseignée (prêtres et fidèles), ceux-ci demeurant membres à la condition impérative d'être en lien avec le Pasteur suprême qui est le Pape. On ne peut rien faire dans l'Église catholique sans la Papauté. Et cette autorité doit perdurer « sans interruption », nous enseigne Léon XIII « jusqu'à la fin des temps » (Encyclique *Satis Cognitum* 1896) ou « jusqu'à la fin des siècles » (Vatican I, *Pastor Æternus*). Pour approfondir le sujet, nous recommandons la lecture de l'ouvrage sur *L'Église et sa divine constitution*, par Dom Adrien Gréa (1885, rééd. 1960), et

l'encyclique de Pie XII *Mystici corporis* (L'Église, corps mystique de Jésus-Christ, 29 juin 1943).

« Le corps mystique du Christ, c'est-à-dire l'Église, étant un (I Cor., XII, 12), formé de parties liées et coordonnées (Eph. IV, 16) à l'instar d'un corps physique, il est absurde et ridicule de dire qu'il peut se composer de membres épars et disjoints ; par suite, quiconque ne lui est pas uni n'est pas un de ses membres et n'est pas attaché à sa tête qui est le Christ (Eph. v, 30 ; I, 22). Or, dans cette unique Église du Christ, personne ne se trouve, personne ne demeure, si, par son obéissance, il ne reconnaît et n'accepte l'autorité et le pouvoir de **Pierre** et de ses légitimes successeurs.¹ »

En quoi consiste donc la « Passion de l'Église » ?

Étymologiquement, le mot *Passion* vient du latin *passio* (« action de supporter, souffrance, maladie, indisposition... »), qui lui-même vient du verbe *patior* signifiant « **souffrir, éprouver, endurer** » autrement dit un ensemble d'états dans lesquels un individu est « passif », par opposition aux états dont il est lui-même la cause (cf. wiktionary). Le célèbre dictionnaire *Littre* dit la même chose au mot *Passion* : « du lat. *passionem*, de *passum*, supin de *pati*, **souffrir** (voy. PÂTIR = **éprouver une souffrance**). »

Par ailleurs, pour qu'une souffrance soit rédemptrice et expiatoire, à l'instar de la Passion du Christ, elle doit être vécue par une personne humaine. Par extension, mais par extension seulement, on peut dire que la vraie doctrine « souffre » quand elle est dévoyée et corrompue par les doctrines modernistes antéchristiques. Un lieu consacré « souffre » lorsqu'il s'y passe des choses inconvenantes et irrespectueuses pour la majesté Divine, etc. Mais l'emploi du mot « souffrance » dans ces circonstances ne définit pas la vraie Passion, qui est en effet synonyme de « grandes douleurs, grandes souffrances, vivement ressenties » qui deman-

¹ Pie XI, *Mortalium animos*, 6 janvier 1928. *Contre l'œcuménisme*. 24 pages, Éditions D F T, 4,50 €.

dent donc à être *ressenties, endurées, éprouvées*, donc par une personne humaine, dans sa chair. La définition de la souffrance étant en effet de « sentir de la douleur » : deux termes incompatibles avec des éléments inertes, insensibles, fussent-ils sacrés.

Saint Paul lui-même nous le précise très clairement dans son épître aux Colossiens : « Je complète *en ma chair* ce qui manque à la Passion du Christ » (I, 24)... Il ne s'agit donc pas là d'une souffrance virtuelle non incarnée dans une personne physique, mais bien d'une souffrance identifiable et visible très clairement dans une personne, *dans sa chair*. Donc une « douleur vivement ressentie », liée à la condition humaine d'une part, et pour la « Passion de l'Église », liée surtout à la *persécution* qu'elle doit subir dans les derniers Temps, à l'instar de son divin Fondateur.

L'enseignement du Magistère, par la voix de Pie XI, nous dit la même chose : « Au siècle dernier et jusqu'au nôtre, des impies en sont venus, par leurs machinations, à faire repousser l'empire du Christ et à provoquer une guerre ouverte contre l'Église ; on promulgue des lois et des décrets contraires au droit divin aussi bien qu'au droit naturel, bien plus, on clame dans des assemblées : *Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous*. [...] La surabondante Rédemption du Christ nous a fait remise de toutes nos fautes. Cependant, par une admirable disposition de la Sagesse divine, nous devons compléter **dans notre chair** ce qui manque aux souffrances du Christ pour son corps qui est l'Église. [...] Plus notre oblation et notre sacrifice ressembleront au sacrifice du Christ, autrement dit plus parfaite sera l'immolation [...], plus la crucifixion de notre chair se rapprochera de cette crucifixion mystique dont parle l'Apôtre, plus abondants seront les fruits de propitiation et d'expiation que nous recueillerons pour nous et pour les autres. [...] Ajoutons encore que la Passion du Christ se renouvelle, et d'une certaine manière *elle se poursuit et s'achève*, dans son corps mystique

qui est l'Église. Car, pour nous servir encore des paroles de saint Augustin (*in Ps.* 86.) : "Le Christ a souffert tout ce qu'il devait souffrir ; la mesure de ses souffrances est désormais à son comble. La dette de souffrances était donc payée dans la Tête, mais elle demeurait entière dans son corps." Le Seigneur Jésus lui-même a bien voulu nous l'apprendre, quand il disait à Saul, respirant encore la menace et la mort contre les disciples : "Je suis Jésus que tu persécutes." (Actes IX, 1 et 5) Il laissait ainsi nettement entendre que les persécutions déchaînées contre l'Église visaient et atteignaient le divin Chef de l'Église lui-même. C'est donc à bon droit que, souffrant toujours en son corps mystique, le Christ veut nous avoir pour compagnons de son expiation. Notre situation envers lui l'exige également, car, puisque nous sommes le "corps du Christ et ses membres chacun pour notre part, tout ce que souffre la tête, les membres le doivent souffrir aussi" (I Cor. XII, 26 et 27).² »

Citons encore saint Pie X qui écrit pareillement : « Ne faut-il pas que l'Église de jour en jour, prenne davantage la ressemblance du Christ ? Ne faut-il pas qu'elle soit comme la vivante image de Celui qui a **souffert** de tels tourments et si nombreux ? Ne faut-il pas que d'une certaine façon elle achève en elle-même ce qui manque aux **souffrances** du Christ (Col. I, 24) ? C'est là le secret de cette loi de **la souffrance** imposée par Dieu à son Église qui milite sur cette terre...³ »

² Encyclique *Miserentissimus Redemptor* (sur notre devoir de réparation envers le Sacré-Cœur de Jésus) du 8 mai 1928. Pie XI pose également quelques lignes après ce constat clairvoyant : « en considérant d'un regard le monde plongé dans le mal. [...] Spectacle tellement affligeant qu'on y pourrait voir déjà l'aurore de ce début des *douleurs* que doit apporter l'homme de péché s'élevant contre tout ce qui est appelé Dieu ou honoré d'un culte. [...] On ne peut vraiment pas s'empêcher de penser que les temps prédits par Notre-Seigneur semblent être proches, où, à cause des progrès incessants de l'iniquité, la charité d'un grand nombre se refroidira. » Tous les papes du XX^e siècle ont annoncé cette proximité de la fin des Temps.

³ Encyclique *Communium Rerum*, du 21 avril 1909, n°28 (avec rappel de Col. I, 28).

« Saint Grégoire le Grand remarque d'ailleurs, dans sa Préface sur Job, que ce saint patriarche a été la figure de Notre-Seigneur, non seulement par ses paroles, mais aussi et plus encore *par ses souffrances*. Quoiqu'il soit innocent, il est accablé de maux, [occasionnés par Satan,] par la permission de Dieu, comme devait l'être le Sauveur, le juste par excellence ; comme lui, il est abandonné des siens et comme lui enfin, il reçoit la récompense de sa patience et de sa résignation.⁴ »

Mais des souffrants et des martyrs, il y en a eu à toutes les époques de l'histoire de l'Église, plus ou moins, et sans discontinuer...

Dès lors, que signifie au juste et en vérité la « Passion de l'Église » dans la réalité concrète de l'Église militante aujourd'hui ?

La première cause à cette souffrance est clairement la *persécution* des forces du mal contre le corps mystique du Christ qui est l'Église, et qui va aller crescendo jusqu'à l'apparition de l'Antéchrist, summum de l'idolâtrie et du mal sur cette terre, comme annoncé par les saintes Écritures.

Léon XIII d'ailleurs, dans sa célèbre encyclique contre la secte des francs-maçons *Humanum Genus*, évoque et rappelle en préambule cette *lutte* des deux cités, pour expliquer le sens de cette persécution, en reprenant l'enseignement de saint Augustin :

« Depuis que, par la jalousie du démon, le genre humain s'est misérablement séparé de Dieu auquel il était redevable de son appel à l'existence et des dons surnaturels, il s'est partagé en deux camps ennemis, lesquels ne cessent pas de *combattre*, l'un pour la vérité et la vertu, l'autre pour tout ce qui est contraire à la vertu et à la vérité. Le premier est le royaume de Dieu sur la terre, à savoir la véritable Église de Jésus Christ, dont les membres, s'ils veulent lui appartenir

⁴ Abbé Fulcran Vigouroux, introduction au Livre de Job, dans *La sainte Bible selon la Vulgate*, traduite par l'abbé Glaire (éd. 1902).

du fond du cœur et de manière à opérer le salut, doivent nécessairement servir Dieu et son Fils unique, de toute leur âme, de toute leur volonté. Le second est le royaume de Satan. Sous son empire et en sa puissance se trouvent tous ceux qui, suivant les funestes exemples de leur chef et de nos premiers parents, refusent d'obéir à la loi divine et multiplient leurs efforts, ici, pour se passer de Dieu, là pour agir directement contre Dieu. Ces deux royaumes, saint Augustin les a vus et décrits avec une grande perspicacité, sous la forme de deux cités opposées l'une à l'autre, soit par les lois qui les régissent, soit par l'idéal qu'elles poursuivent ; [...]

« À notre époque, les fauteurs du mal paraissent s'être coalisés dans un immense effort, sous l'impulsion et avec l'aide d'une Société répandue en un grand nombre de lieux et fortement organisée, la Société des francs-maçons. Ceux-ci, en effet, ne prennent plus la peine de dissimuler leurs intentions et ils rivalisent d'audace entre eux contre l'auguste majesté de Dieu. C'est publiquement, à ciel ouvert, qu'ils entreprennent de *ruiner* la sainte Église, afin d'arriver, si c'était possible, à dépouiller complètement les nations chrétiennes des bienfaits dont elles sont redevables au Sauveur Jésus Christ. [...]

« Dans l'espace d'un siècle et demi, la secte des francs-maçons a fait d'incroyables progrès. Employant à la fois l'audace et la ruse, elle a envahi tous les rangs de la hiérarchie sociale et commence à prendre, au sein des États modernes, une puissance qui équivaut presque à la souveraineté... À l'égard du Siègé apostolique et du Pontife romain, l'inimitié de ces sectaires a *redoublé d'intensité*. Après avoir, sous de faux prétextes, dépouillé le pape de sa souveraineté temporelle, nécessaire garantie de sa liberté et de ses droits, ils l'ont réduit à une situation tout à la fois inique et intolérable, jusqu'à ce qu'enfin, en ces derniers temps, les fauteurs de ces sectes en soient arrivés au point qui était depuis longtemps le but de leur secret dessein : à savoir, de proclamer que le moment est venu de supprimer la puissance sacrée

des Pontifes romains et de *détruire entièrement cette Papauté* qui est d'institution divine. Pour mettre hors de doute l'existence d'un tel plan, à défaut d'autres preuves, il suffirait d'invoquer le témoignage d'hommes qui ont appartenu à la secte et dont la plupart, soit dans le passé, soit à une époque plus récente, ont attesté comme certaine la volonté où sont les francs-maçons de poursuivre le catholicisme d'une inimitié exclusive et implacable, avec leur ferme résolution de ne s'arrêter qu'après avoir ruiné de fond en comble toutes les institutions religieuses établies par les Papes.

« Que si tous les membres de la secte ne sont pas obligés d'adjurer explicitement le catholicisme, cette exception, loin de nuire au plan général de la franc-maçonnerie, sert plutôt ses intérêts. Elle lui permet d'abord de tromper plus facilement les personnes simples et sans défiance, et elle rend accessible à un plus grand nombre l'admission dans la secte. De plus, en ouvrant leurs rangs à des adeptes qui viennent à eux des religions les plus diverses, ils deviennent plus capables d'accréditer la grande erreur du temps présent, laquelle consiste à reléguer au rang des choses indifférentes le souci de la religion, et à mettre sur le pied de l'égalité toutes les formes religieuses. Or, à lui seul, ce principe suffit à ruiner toutes les religions, et particulièrement la religion catholique, car, étant la seule véritable, elle ne peut, sans subir la dernière des injures et des injustices, tolérer que les autres religions lui soit égalées. » [...]

« Dans un plan si insensé et si criminel, il est bien permis de reconnaître la haine implacable dont Satan est animé à l'égard de Jésus-Christ et sa passion de vengeance. ⁵ »

Nous sommes bien là en effet au cœur de l'origine de cette persécution qui va mener l'Église à sa Passion. C'est dans cette perspective qu'il faut lire l'histoire. Un tel *combat*, une

⁵ Encyclique *Humanum genus* de S. S. Léon XIII, *Contre la secte des Francs-maçons*, 20 avril 1884. L'une des premières de son pontificat. 32 pages, rééd. Éditions D F T, 4,50 €.

telle *lutte*, ne peut en effet que se traduire par de violentes persécutions et des souffrances terribles contre le vrai Chef légitime de la sainte Église catholique, qui seul représente la tête de « l'armée des saints » selon l'expression même du prophète Daniel ! Il est donc tout à fait manifeste que la Passion de l'Église, doit se vivre d'abord et avant tout dans la souffrance d'un *Pasteur* légitime (le vrai Pape), *frappé* dans sa chair, comme l'annonce du reste Léon XIII dans son exorcisme (aujourd'hui interdit par le Vatican !)... Il n'y a aucune échappatoire à cet exposé : **on ne saurait parler de Passion de l'Église en l'absence d'une souffrance terrible et exceptionnelle d'un Pasteur légitime « frappé », persécuté, violenté par les forces du mal...** Comme Job, préfigure du Christ, ainsi que l'expose saint Grégoire le Grand ; Job a souffert *dans sa chair*, et le Christ également : « il a souffert sous Ponce-Pilate » est-il dit dans le *Credo*. Il ne peut en être autrement pour la Passion de l'Église ! C'est d'ailleurs la condition *sine qua non* d'une véritable souffrance rédemptrice, expiatoire.

Ce qui vient d'être exposé ici est confirmé entre autres par un ouvrage du XIX^e, écrit par l'Abbé Guillaume Rougeyron dans lequel il précise en son chap. VIII intitulé *La vie de Jésus-Christ doit se reproduire en l'histoire de l'Église, et nous arrivons à l'heure la plus douloureuse de sa passion* : « Demain donc, c'est-à-dire probablement bientôt, vers le milieu du règne de l'Antéchrist, l'Église, **en la personne sacrée de son chef** et en celle d'une foule innombrable de ses fidèles enfants, devra monter sur le Calvaire pour y être attachée à la croix, **pour y boire le calice d'amertume jusqu'à la lie**, répandre les dernières gouttes de son sang et recevoir, des mains de l'impiété, les derniers coups de l'humiliation et de la mort.⁶ »

⁶ Abbé Guillaume Rougeyron, *De l'Antéchrist : recherches et considérations sur sa personne, son règne, l'époque de son arrivée et les annonces qu'en font les événements actuels*. Paris, V. Sarlit éditeur, 1861, p. 188.

Mgr de Ségur écrivait pareillement : « Jésus-Christ et l'Église forment un tout indivisible. Le sort de l'un, c'est le sort de l'autre ; et de même que là où est la tête, là également doit se trouver le corps, de même les mystères qui se sont accomplis en Jésus-Christ durant sa vie terrestre et mortelle doivent se parachever en Son Église durant sa vie militante d'ici-bas. Jésus-Christ a eu sa Passion et Son crucifiement : l'Église doit avoir, elle aussi, et **sa Passion**, et son crucifiement final. [...] Satan et tous les démons en seront la cause. Sachant qu'il ne leur reste plus que peu de temps, ils redoubleront de fureur contre la sainte Église ; ils feront un dernier effort pour l'anéantir, pour détruire la foi et toute l'œuvre de Dieu. La rage de leur chute ébranlera la nature (Apoc. XII, 9-12), dont les éléments, comme nous l'avons dit, resteront jusqu'à la fin sous les influences malfaisantes des mauvais esprits. Alors commencera la plus terrible persécution que l'Église ait jamais connue ; digne pendant des atroces souffrances que son divin Chef eut à souffrir en Son corps très-sacré, à partir de la trahison de Judas. [...] Quoique toujours visible et composée de ses éléments essentiels [l'élément *essentiel* est l'Autorité du Pape légitime, même s'il est caché en exil !], l'Église sera pendant tout ce temps-là comme crucifiée, comme morte et ensevelie. [...] à Rome, où le dernier Pape aura été crucifié par l'Antéchrist, suivant une tradition immémoriale.⁷ »

Par ailleurs, une des conditions et caractéristiques essentielles de la Passion a été clairement indiquée par le Christ lui-même, enracinant son enseignement sur le prophète Zacharie de l'Ancien-Testament, et c'est bien là le cœur de la

⁷ Mgr Louis-Gaston de Ségur, JE CROIS, *De la Passion, de la résurrection et du triomphe final de Jésus-Christ en son Église*. Texte reproduit dans le tome 10 de ses Œuvres. Paris, TOLRA éditeur, 1887, pp. 168 et suiv. Cet opuscule « a été examiné et revu avec un soin minutieux par de très-graves théologiens, aussi éminents par leur doctrine que par leur piété. En deux ans, près de dix mille exemplaires en ont été répandus dans le public ; et le Souverain-Pontife a bien voulu l'honorer d'un beau et touchant Bref Apostolique, » daté du 22 janvier 1874.

Passion :

Matthieu XXVI, 31 : « Alors Jésus leur dit : Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de scandale ; car il est écrit [*Zach. XIII, 7*] : **Je frapperai le pasteur** (*Percutiam pastorem*), et les brebis du troupeau seront dispersées. »

Zacharie XIII, 7 : « Ô épée à deux tranchants, réveille-toi ; viens contre mon pasteur, contre l'homme qui se tient attaché à moi, dit le Seigneur des armées ; **frappe le pasteur** (*percute pastorem*) et les brebis seront dispersées... »

Marc XIV, 27 : « Jésus leur dit : Vous vous scandaliserez tous de moi cette nuit, car il est écrit : **Je frapperai le pasteur** (*Percutiam pastorem*), et les brebis se disperseront. »

Ces versets bibliques très clairs nous sont indirectement rappelés solennellement et universellement par la prière infailible de l'Église, spécialement rédigée pour nos temps : la supplique à saint Michel archange de l'exorcisme de Léon XIII. Prière composée par le pape lui-même à la suite d'une vision, et se trouvant dans tous les rituels romains en latin (A.A.S. vol. XXIII 1890-1891, p. 743-747) :

« L'Église, épouse de l'Agneau Immaculé, la voici saturée d'amertume et abreuvée de poison par des ennemis très rusés [*la secte des Francs-maçons, dénoncée en 1884*] ; ils ont porté leurs mains impies sur tout ce qu'elle désire de plus sacré. Là où fut institué le siège du bienheureux Pierre, et la chaire de la Vérité [*ROME et le VATICAN, le LIEU et non l'Église !*], là ils ont posé le trône de leur abomination dans l'impiété [*œuvre des « ennemis très rusés » et non de la sainte Église véritable !*] ; en sorte que **le Pasteur** [*le vrai Pontife et non un faux !*] **étant frappé** [= *persécuté, violenté, bafoué, empoisonné, recevoir un coup, percuté, ligoté : c'est le sens du mot latin « ut PERCUSSO Pastore »*, *comme le Christ qui a été frappé !*], **le troupeau puisse être dispersé.** »

L'emploi de cette expression « *ut percusso Pastore* » pour nos Temps nous relie donc directement à l'Écriture sainte annonçant la Passion et cette interprétation nous est donnée

par le Christ lui-même. Le terme utilisé est strictement identique dans la Vulgate latine : *Percute pastorem ; Percutiam pastorem...* Cette prière de Léon XIII est donc très importante puisqu'elle nous annonce l'heure de la Passion pour l'Église à travers un **Pasteur frappé** à l'instar du Christ lors de sa Passion. Elle nous décrit aussi ce qu'est véritablement « la Passion de l'Église » : non pas seulement un pape martyr comme on a pu en voir dans l'histoire de l'Église (tel saint Pierre crucifié tête en bas) ou d'autres martyrs localisés (comme dans les pays communistes ou musulmans), mais une atteinte directe à la tête de l'Église, à l'Autorité légitime, au Pasteur suprême, qui sera réduit à l'impuissance et paraissant comme un lépreux, atteignant conséquemment tout ce qui touche à son pouvoir pontifical : la doctrine, la liturgie, les sacrements, la hiérarchie... faisant en sorte que « *le troupeau sera dispersé* ». Le Christ précise : « *Vous vous scandaliserez à cause de moi...* » De quel scandale s'agit-il ? Celui d'avoir laissé le mal triompher en apparence, sans s'être défendu, et sans manifester la force et la puissance de la vérité, jusqu'à la mort sur la croix. Lors de son arrestation au jardin des Oliviers, le Christ avait dit aux envoyés du prince des prêtres : « *Voici votre heure, et la puissance des ténèbres* » (Luc, XXII, 53. Compar. avec Col. I, 13). « *Votre heure, telle serait alors la pensée de Jésus est l'heure même du démon ; mon Père lui a concédé ce temps pour me nuire, et voici que vous vous faites ses complices !* » (FILLION)

L'autre caractéristique essentielle de la Passion, déjà évoquée, est la souffrance incarnée donc tout d'abord dans ce *Pasteur frappé*. Il suffit de méditer sur les mystères douloureux du Rosaire, enracinés là aussi dans un autre Prophète de l'Ancien-Testament : Isaïe chap. LIII, à lire entièrement, qui emploie des termes très clairs pour la désigner : « *Méprisé... homme de douleur et connaissant l'infirmité... nous l'avons compté pour rien... comme un lépreux, frappé de Dieu et humilié... Blessé... brisé... Broyé par la souffrance... Le châtement qui nous*

donne la paix est tombé sur lui ; par ses meurtrissures, nous sommes guéris... Il sera conduit à la tuerie, et comme un agneau devant celui qui le tond, il sera muet, et il n'ouvrira pas sa bouche... De ce que son âme a souffert, etc... »

La prophétie va plus loin (verset 8), et annonce une disparition du Pasteur suprême, faisant croire à un triomphe total de l'Ennemi, mais qui ne sera bien-sûr qu'apparent : « *A la suite des angoisses et d'un jugement, il a été enlevé ; qui racontera sa génération ? Car il a été retranché de la terre des vivants ; à cause du crime de mon peuple, je l'ai frappé...* » (Pour l'Église, la permanence de la papauté étant dogmatiquement assurée, l'Autorité pontificale ne peut néanmoins mourir, mais seulement être éclipsée ; mais la *persécution* est bien annoncée en Jean xv, 19-20.)

Saint Grégoire le Grand dans ses *Morales sur Job* (tome 3) annonce d'ailleurs qu'à la fin des temps, l'Église sera persécutée comme Job, nous reliant à ce tableau d'Isaïe...

Le Christ nous a prévenus : « Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi... » (Jean xv, 19-20). Même si cette parole s'applique à tous les disciples du Christ, fidèles à l'authentique message de l'Évangile, et pour toutes les époques, elle s'adresse aussi et surtout à l'heure suprême de la *Passion*, **là où la persécution a été à son sommet**, et donc au Pasteur suprême, au Chef de l'Église, qui vivra, *dans sa chair*, et réellement, la *Passion de l'Église*...

Tout cela est encore brillamment confirmé par cet écrit non moins lumineux que prophétique, de Mgr Fèvre :

« L'Église est, ici-bas, suivant la grande doctrine de Mœhler, l'incarnation de Jésus-Christ en permanence, et le Chef de l'Église est le vicaire de Jésus-Christ sur la terre, le représentant, non pas du Dieu de gloire, mais du Dieu de Bethléem et de Nazareth, du Cédron et du Golgotha, **le continuateur mystique de l'Homme-Dieu, humilié, persécuté,**

crucifié pour racheter l'homme du péché originel et le rétablir, autant que l'exige l'économie du salut, dans l'ordre surnaturel de la grâce. Ces exigences du péché, d'une part, et, d'autre part, cet objectif sublime et difficile de la Rédemption, nous pronostiquent **la destinée du Souverain-Pontificat**. [...]

« Ce ne serait pas connaître la dégradation primitive et ses conséquences formidables que de n'y pas découvrir une source d'opposition permanente à la mission des Souverains-Pontifes. La mission du Pape est d'appliquer, comme chef suprême de l'Église, à l'humanité dégradée, le mérite et la lumière de la Rédemption. De son côté, le monde est toujours disposé à la rébellion contre la vérité et la grâce ; il se commande d'incessants efforts pour qu'on n'impose pas une limite aux écarts de sa raison et un frein aux faiblesses de sa volonté. Plutôt être souillé que de revivre : voilà le sentiment secret, souvent le cri public du grand nombre. [...]

« S'ils ne se voyaient pas, à toute heure, **combattus** par l'erreur d'enfants égarés et par les passions de fils corrompus, ils ne seraient pas au même degré reconnaissables comme **vrais vicaires de Jésus crucifié**, pour accomplir la mission qu'il avait reçue du Père céleste. **Un Pape méconnu, persécuté, crucifié, voilà le vrai Pape**. [...] que le monde sache bien que **le Pape est la seconde victime du Calvaire**, toujours prête à souffrir et à mourir, quand il sera utile qu'un homme se dévoue jusqu'à la mort pour le salut du peuple.

« Le Pontificat, du reste, n'est pas anéanti parce qu'il souffre **persécution**. La plus grande preuve, au contraire, de son existence nécessaire et reconnue, forte et immortelle, c'est la série non interrompue d'attaques qui, autrefois d'une manière, aujourd'hui d'une autre, s'élèvent contre le Saint-Siège, [...]

« En deux mots, le Pape représente la réaction contre le péché originel et le principe de la Rédemption ; l'individu et

la société se montrent, à l'heure présente, ce qu'ils ont toujours été, dégradés et réfractaires. On peut toujours crucifier le Pape ; les Juifs ont bien pu crucifier Jésus-Christ, et si la société européenne veut répandre le sang du juste, elle pourra le faire ; mais ce sang retombera sur elle et sur ses fils : sur ses fils, qui erreront sans loi, sans autel dans le monde des prévarications, puis seront contraints de s'écrier, du fond de leur misère, au milieu d'interminables révolutions : *Le vicaire de Jésus-Christ était vraiment le sauveur et le père de l'Europe !*

« La **persécution et le martyre** sont donc bien la condition naturelle de la vie du Souverain-Pontificat. La force de l'institution pontificale ne vient pas moins de ce qu'elle a pris naissance sur le Calvaire, et que, de cette montagne arrosée de sang, elle répand la lumière sur le monde prosterné à ses pieds et demandant grâce.

« C'est en esprit de foi et de piété que nous abrégeons, dans cette courte formule, l'histoire de la Papauté ; premièrement, pour consoler les âmes qui se laissent troubler par le bruit des tempêtes ; ensuite, pour montrer aux ennemis actuels du Saint-Siège qu'ils n'ont pas, dans la lutte, le mérite de l'originalité. Dans cette lice de la persécution, ils ne sont au contraire que des tard-venus ; ils soutiennent une cause perdue d'avance, et cette défaite infaillible, qui assure leur déshonneur dans l'histoire, ne prépare à la Chaire apostolique qu'un surcroît de gloire et de puissance.⁸ »

Or, que voyons-nous aujourd'hui ?

Un "pape" adulé du monde et louangé même par des francs-maçons, ennemis jurés de l'Église, et des athées, ne peut pas représenter le « Pasteur frappé » de la Passion de l'Église. C'est une évidence ! C'est ainsi qu'on peut lire dans la presse cet aveu incroyable : « Elton John [*ouvertement gay*] a déclaré que le pape François 1^{er} était son *héros* en raison de

⁸ Mgr Fèvre, protonotaire apostolique, *Histoire apologétique de la papauté depuis saint Pierre jusqu'à Pie IX*, tome 1/7. Paris, Louis Vivès, 1878. Introduction, pp. ix à xix.

sa compassion et de son travail pour l'acceptation des homosexuels par l'Église catholique. Le chanteur et pianiste a fait cette déclaration lors de son concert bénéfice annuel, qui vise à amasser des fonds pour la recherche sur le sida. Il estime que le pape "repousse les limites" de l'Église et a lancé devant la foule que "cet homme devrait être déclaré saint maintenant, d'accord ?". Sous les applaudissements du public, Elton John a souligné qu' "il y a 10 ans, l'un des plus importants obstacles à la lutte contre le sida était l'Église catholique. Aujourd'hui, nous avons un pape qui en parle". Le musicien a ajouté que le pape "est un homme rempli de compassion et d'amour, qui veut que tout le monde soit inclus dans l'amour de Dieu." » (Source : *The Associated Press*, 29/10/2014).

Ce n'est là bien sûr qu'un exemple entre tant d'autres !

Une simple recherche sur *Google*, célèbre moteur de recherche internet, avec ces mots : « pape François persécuté », ne donne aucune réponse ! « François » n'est associé à aucune souffrance ni persécution. On trouve des chrétiens persécutés en Orient, ou dans la Tradition, mais pas à la tête du Vatican actuel... Et « ceux qui le critiquent, nous dit le cardinal ultralibéral Kasper, même dans l'Église [quelques cardinaux conservateurs, et "*pour le bien de l'Église*" !] c'est une minorité qui n'élève seule sa voix que pour qu'elle soit entendue, mais peu écoutent... Le pape ne se laisse pas intimider... Il est heureux quand on le qualifie de révolutionnaire... » (*Panorama.it* du 10 avril 2018) En revanche, on a pu répertorier plus de 70 déclarations favorables au dit « pape François » venant de francs-maçons notoires ! (liste détaillée sur demande) Même le magazine mondain *Vanity Fair italie* en a fait son « homme de l'année » (n° 28, 17 juillet 2013) et l'agence ZENIT s'en est même fait l'écho : « Six personnes sont interrogées, catholiques et non catholiques, dont les chanteurs Andrea Bocelli et Elton John, qui se disent très touchés par les gestes et paroles du nouveau pape, par son humilité et sa force qu'ils disent "désar-

mantes”, porteuses d’un nouveau souffle d’espérance dans ce monde. “Le pape François est pour l’Église la meilleur nouvelle qui lui soit arrivée **depuis des siècles**. Cet homme, à lui seul, a réussi à rassembler à nouveau les foules autour des enseignements du Christ”, déclare Elton John, ajoutant : “Les non-catholiques comme moi se lèvent pour applaudir l’humilité de chacun de ses gestes. En cette époque de vanité, il est un *miracle d’humilité*.” » (ZENIT 16/07/2013, Antonio Gaspari.) Etc.

Même le malfaisant et antichrétien Pierre Bergé, un autre gay de gauche et athée (ayant vécu « en couple » avec Yves Saint-Laurent), a déclaré lors d’un entretien sur France-inter avec Léa Salamé le 16 octobre 2014 (7h50) : « Le Pape François est très intelligent et vit dans son époque » ! (évoquant alors la question du « mariage pour tous », et la reconnaissance par le récent synode « des dons et qualités des personnes homosexuelles. »)

Où est la Passion de l’Église et le *Pasteur frappé* par de violentes persécutions ? Cherchez l’erreur... On peut bien là, en revanche, rappeler cet avertissement de l’Évangile : « Malheur, lorsque tous les hommes diront du bien de vous, car c’est ainsi qu’agissaient leurs pères à l’égard des faux prophètes ! » (Luc VI, 26)

Avant lui, du reste, « Jean-Paul II a été nommé “l’homme de l’Année” par *Time Magazine* en décembre 1994. Il a fait quatre fois la couverture du magazine des États-Unis, et Benoît XVI deux fois, en huit ans de pontificat » nous informe, presque fière de cette reconnaissance mondaine, l’agence ZENIT (19 juillet 2013)...

D’une manière sans doute un peu raccourcie mais hélas bien réelle, le dit « pape FRANÇOIS » ne vit pas, *dans sa chair*, la Passion de l’Église : il y contribue plutôt ! Puisque, même si ce n’est pas le lieu ici d’analyser sa doctrine, force est de constater qu’elle s’écarte de plus en plus de la vraie doctrine catholique traditionnelle...

Et on ne peut que frémir en relisant les écrits de Mgr de

Ségur : « L'Antéchrist sera une sorte de César universel, qui étendra son empire sur tous les rois, sur tous les peuples de la terre ; ce sera une infâme parodie du royaume universel de Jésus-Christ. Satan lui suscitera un grand-prêtre, *parodie sacrilège du Pape* ; et ce grand-prêtre fera prêcher et adorer l'Antéchrist par toute la terre. » (op. cité, p. 171) Et encore : « Le Christ a permis ceci : que l'Antéchrist, tête de tous les schismatiques, siègerait **dans le temple de Dieu**, que les siens (les vrais chrétiens) seraient exilés, et que ceux qui ne sont pas les siens *occuperaient* un jour le siège de Pierre.⁹ »

Enfin : « D'après l'enseignement des apôtres, un jour viendra où Satan, plein de rage contre Jésus-Christ et les chrétiens, regagnera le terrain qu'il a perdu, affermira son règne et l'étendra au loin. Alors il se jettera sur *Rome*, parce qu'elle est sa rivale et le séjour des Pontifes. Il s'en rendra maître, **chassera le Vicaire de Jésus-Christ**, persécutera les vrais fidèles... [...] Dieu le permettra afin que nous distinguions la ville de l'Église, Rome de la chaire de Pierre, et que les Romains apprennent que ce n'est ni à leurs mérites, ni à la majesté de leur cité, qu'ils sont redevables de l'insigne honneur de posséder le Saint-Siège et la métropole du monde catholique.¹⁰ »

Dans un texte beaucoup plus récent et surtout très officiel puisqu'il s'agit du « Catéchisme de l'Église catholique » (publié en 1992), on retrouve cet enseignement au n°675 *L'Épreuve ultime de l'Église*, achevant de nous démontrer si besoin était que l'Église doit bien subir la **Passion** à l'image du Verbe incarné, dont elle est le corps mystique : « **Avant** l'avènement du Christ, l'Église doit passer par **une épreuve finale** qui ébranlera la foi de nombreux croyants (cf. Lc 18, 8 ; Mt 24, 12). La *persécution* qui accompagne son pèlerinage sur la terre (cf. Luc 21, 12 ; Jean 15, 19-20) dévoilera le

⁹ Pierre le vénérable, *De miraculis libri duo*, livre II, ch. 16 ; Bol. t. 14, page 473.

¹⁰ Cornélius a Lapide, Suarez, saint Robert Bellarmin. Cités par Mgr Gaume, *La Situation*, Paris, Gaume éd., 1860, page 28.

“mystère d’iniquité” sous la forme d’une **imposture religieuse** apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de **l’apostasie de la vérité**. L’imposture religieuse suprême est celle de l’Anti-Christ, c’est-à-dire celle d’un pseudo-messianisme où l’homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair (cf. II Thess. 2, 4-12 ; I Thess. 5, 2-3 ; II Jean 7 ; I Jean 2, 18 et 22). [...] L’Église n’entrera dans la gloire du Royaume qu’à travers cette ultime Pâque où elle suivra son Seigneur **dans sa mort et sa Résurrection** (cf. Apoc. 19, 1-9). » — Néanmoins, nous savons par le dogme de l’indéfectibilité de l’Église, prérogative assurée par Jésus-Christ, fondateur de l’Église, qui a promis de ne jamais lui faire défaut (Matthieu 28, 20), que l’Église ne peut cesser d’être, dans ses éléments essentiels, et ce : « sans interruption ». Elle garde jusqu’à la fin des temps stabilité et assurance, malgré les fragilités et les persécutions. « L’Église catholique peut être **persécutée**, mais elle ne peut être détruite ni périr. Elle durera jusqu’à la fin du monde parce que, jusqu’à la fin du monde, Jésus-Christ sera avec elle, comme il l’a promis.¹¹ »

Il ressort de cet exposé rigoureux et qui ne peut souffrir aucune polémique ou contradiction, que la PASSION DE L’ÉGLISE est nécessairement accomplie d’abord essentiellement dans la réalité concrète d’un PASTEUR FRAPPÉ, ce qui signifie déjà qu’il soit VRAI PAPE pour commencer, et FRAPPÉ dans sa personne à l’instar du Christ lors de sa Passion, outragé, méprisé, *persécuté* et bafoué gravement, donc SOUFFRANT et réduit à l’impuissance, sous l’oppression de l’ennemi. Le « troupeau dispersé » annoncé

¹¹ « Catéchisme de saint Pie X », éd. 1906, 9^e article du Credo. — Pour bien comprendre ce que sont les *éléments essentiels*, lire intégralement l’enseignement de ce catéchisme sur ce 9^e article consacré à l’Église. Le fondement et le pivot de l’Église catholique étant bien évidemment le pape légitime, d’où découle toute définition dogmatique et toute vraie juridiction ensuite dans l’Église, du cardinal jusqu’au simple curé.

conjointement n'est qu'une *conséquence* du fait que le Pasteur suprême de l'Église catholique a été *frappé*. La prophétie de Daniel relative justement aux Derniers Temps de l'Église annonce la même chose : CHAP. VIII « [La Bête] ¹⁰s'éleva jusqu'à la force du ciel, et renversa *une partie* de la force, et des étoiles, et les foula aux pieds. ¹¹Et elle s'éleva jusqu'au prince de la force, elle lui ravit son sacrifice perpétuel, et renversa le lieu de sa sanctification. ¹²Or la force lui fut donnée contre le sacrifice perpétuel, **à cause des péchés ; et la vérité sera abattue sur la terre**, et il agira, et il prospérera. » (*Bible selon la Vulgate, trad. Abbé Glaire*)

En conclusion, pour notre actuelle crise de l'Église, cette crise ne représente la PASSION DE L'ÉGLISE qu'à la condition impérative de pouvoir désigner QUI est ce Pasteur frappé, vrai Pape et subissant de grandes souffrances, non pas liées à la condition humaine mais résultant d'une *persécution* contre sa personne et surtout sa fonction dans l'Église. Les grandes apparitions mariales (Fatima, La Salette, San Damiano...) ou révélations privées reconnues (A.-C. Emmerich, M.-J. Jahenny, Padre Pio, etc.) ne font que confirmer cette grande vérité enracinée dans l'Écriture sainte, en nous annonçant précisément un « *pape qui aura beaucoup à souffrir* » parce que l'Église aura une « crise affreuse » et sera « livrée à de grandes persécutions », notamment de la Franc-maçonnerie, qui œuvrera pour l'apparition de l'Antéchrist. « *Ce sera le temps des ténèbres* » comme lors de la Passion du Christ (*potestas tenebrarum*, Luc XXII, 53).

Donc, pour ceux qui pensent que nous n'avons plus de Pasteur suprême dans l'Église catholique depuis bientôt 60 ans (thèses *sedevacantistes*) ou à l'inverse, pour ceux qui considèrent Bergoglio comme le pape légitime de l'Église catholique aujourd'hui (qui ne souffre aucunement comme ce qu'a vécu le Christ lui-même), force est de constater alors que l'Église ne vit pas sa Passion réellement, puisqu'il y manque sa caractéristique essentielle : le *Pasteur frappé*.

Pâques 2018



La Bête de l'Apocalypse (chap. XVII) à sept têtes, de la grande ville aux sept collines (Rome, la grande prostituée), ici représentées coiffées de MITRES épiscopales : la fausse Église schismatique des Derniers Temps. À noter que depuis Jean-Paul I^{er}, les occupants du Siège de Pierre ne sont plus couronnés avec la Tiare, mais portent seulement la mitre. — Fresques de Giusto de Menabuoi (1330-1390), illustrant le Livre de l'Apocalypse. Baptistère de la cathédrale de Padoue (abside), Italie, vers 1377.

DESCRIPTIF DU PAPE DE LA FIN DES TEMPS, subissant la « Passion de l'Église » :

Ce pape de la fin des temps (nécessaire pour que l'Église vive réellement sa Passion) est décrit par les prophéties privées comme par l'Écriture sainte, comme :

— « **souffrant beaucoup** » ; « *parce que pour un temps l'Église sera livrée à de grandes persécutions : ce sera le temps des ténèbres, l'Église aura une crise affreuse* » (La Salette 1846 ; Fatima 1917 et rappelé par sœur Lucie en 1945, dans une lettre manuscrite, comme devant encore s'accomplir) ;

— « **persécuté de toutes parts ; on voudra le mettre à mort, mais on ne lui pourra rien** » (Secret de Mélanie et Maximin 1851 ; Jean XV, 19-20) ;

— « **prisonnier** » (Plan de la Franc-maçonnerie en vue de détruire l'Église, révélé dans une lettre manuscrite récemment découverte dans les Archives secrètes du Vatican, datée du 8 novembre 1918 et portant la signature de l'archevêque de Cologne d'alors, le cardinal Felix von Hartmann, et destinée au nonce apostolique en Allemagne, Mgr Eugenio Pacelli – le futur pape Pie XII.)

— « **prisonnier ; en exil ; outrageusement outragé ; jamais, tempête n'aura été aussi forte contre aucun autre pontife.** » (M.-J. Jahenny) ;

— « **caché ; dans une grande détresse ; dans une grande tribulation et une grande angoisse touchant l'Église.** » (A.-C. Emmerich) ;

— « **souffrant le martyre avec son siège préparé pour l'Antéchrist** » (Sœur de la Nativité, tome 4, 1819, p. 460) ;

— « **frappé** » à l'instar du Christ lors de sa Passion avec « **le troupeau dispersé** » : « *ut percusso Pastore* » (Exorcisme de Léon XIII selon les AAS 1890-1891, reprenant l'Écriture sainte avec la prophétie du prophète Zacharie XIII, 7 et le Christ lui-même décrivant sa Passion : Matthieu XXVI, 31 ; Marc XIV, 27 : *le Pasteur sera frappé et le troupeau dispersé*)...

Comme Jean-Paul II / Benoît XVI / François, ne répondent pas du tout à cette description, il faut chercher ailleurs... Mais une chose est certaine : nous avons bien un Pape quelque part sur terre, et qui doit répondre à cette description....

ADDENDA au livret "LA PASSION DE L'ÉGLISE ET LA SURVIE DE PAUL VI" (6,00 €)
22 février 2017. — Éditions D F T — BP 47033 — 35370 Argentré-du-Plessis.

La Femme de l'Apocalypse : la Femme victorieuse et le refuge des chrétiens à la fin des temps. Peinture de Jakob Häne © Christiana Verlag 1977.



« Avant l'avènement du Christ, l'Église doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants. » (Catéchisme) C'est ce qu'on nomme la « Passion de l'Église » à l'instar de son divin Fondateur. Or, on ne saurait parler de « Passion de l'Église » en l'absence d'une souffrance terrible et exceptionnelle d'un Pasteur légitime « frappé », persécuté, violenté par les forces du mal, cause première du « troupeau dispersé »... Étude basée sur l'enseignement du Magistère et sur l'Écriture sainte (Ancien et Nouveau Testaments), avec confirmation par les révélations privées authentiques (La Salette, Fatima, etc.)